

Villes et Pays d'art et d'histoire
Saint-Quentin-en-Yvelines



Laissez-vous **conter**
La Commanderie des Templiers
de la Villedieu



Les grandes dates

1095

Appel à la Croisade par le Pape Urbain II.

1099

Prise de Jérusalem par les Croisés.

1118-1119

Création à Jérusalem de l'*Ordre des Pauvres Chevaliers du Christ et du Temple de Salomon* (également dénommé *Ordre du Temple*) à l'emplacement de l'ancien Temple de Salomon, dans le but de protéger les lieux saints.

1128

Autorisation accordée aux Templiers par le Concile de Troyes de posséder des terres et de percevoir des dons et des dîmes à leur profit.

1139

Placement de l'Ordre sous contrôle exclusif du Pape.

Entre 1150 et 1180

Fondation de la Commanderie de la Villedieu.

XIII^{ème} siècle

Environ 15 000 soldats et 3 000 commanderies de Templiers recensées en Europe dont près de 700 en France. Revenus annuels moyens des Templiers estimés à 112 000 000 de livres (environ 15 milliards d'euros actuels).

1244

Prise de Jérusalem par les armées du Sultan d'Égypte.

1291

Départ des Templiers de la Terre Sainte.

1307

Arrestations massives des Templiers en France sur ordre de Philippe Le Bel.

1312 (après)

Placement de la Commanderie de La Villedieu sous l'autorité de la Commanderie Hospitalière de Louviers-Vaumion suite à la dissolution de l'*Ordre des Templiers* et à l'attribution de ses biens à l'*Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem*.

1474

Réunion de la Commanderie de La Villedieu à l'Hôpital Saint-Jean de Latran.

1503

Prise de la ferme de la Commanderie de La Villedieu.

1795

Vente de la ferme de La Villedieu en tant que bien national pendant la Révolution française.

1860 (vers)

Installation d'une distillerie et construction d'une cheminée en briques.

1926

Inscription de la Chapelle de La Villedieu au titre des monuments historiques.

1963

Cessation de l'activité agricole.

1970-73

Rachat du site et restauration par l'Établissement public d'aménagement (EPA) de Saint-Quentin-en-Yvelines.

Novembre 1973

Réouverture de la chapelle.

1974-1985

Centre d'information de l'EPA.

1981-1998

Centre culturel de La Villedieu.

2008

Réouverture du bâtiment des Gardes après travaux de restauration.

2012

Les restaurations de la chapelle et du bâtiment de Bièvres s'achèvent à leur tour.

Le site en un coup d'œil



L'organisation est typique des commanderies templières, du moins dans la partie nord de la France : différents bâtiments dont une chapelle, un bâtiment de garde, un logis et une ou plusieurs dépendances agricoles sont disposés autour d'une cour centrale dotée d'une pièce d'eau.

❶ Vestige de mur d'enceinte

En fond de cour derrière la mare subsiste une ruine du mur qui protégeait le site.

❷ Le bâtiment des Gardes

Il compte parmi les constructions les plus anciennes du site, préexistant peut-être même à la Chapelle. Il est néanmoins largement transformé au cours des siècles. Possible grange à l'origine, il remplit un temps un usage militaire de caserne ou de salle d'armes, avant de servir d'entrepôt pour le fourrage et le matériel agricole. Il accueille aujourd'hui des expositions.

À noter : sa charpente en chêne d'origine.

❸ Le bâtiment de Bièvres

Vraisemblablement construite à l'emplacement de l'ancien logis du commandeur qui dirigeait le domaine, la bâtisse actuelle daterait du XVIII^{ème} siècle. Elle sert d'abord de logis pour les exploitants du domaine agricole, puis après restauration accueille des séminaires dans les années 1970. Elle abrite notamment depuis 2012 la Fédération française des échecs.

❹ Le bâtiment de Chevreuse

La construction de cette dépendance agricole au XVII^{ème} ou XVIII^{ème} siècle n'exclut pas l'existence d'un édifice plus

ancien à cet endroit, comme dans le cas du bâtiment de Bièvres. Depuis sa réhabilitation dans les années 1970, le bâtiment accueille des ateliers d'artistes et un restaurant.

❺ La Chapelle

Pièce maîtresse du site, ce monument du XIII^{ème} siècle aux lignes gothiques sobres est le témoin privilégié de l'époque templière et de la mission spirituelle incombant aux chevaliers. Les restaurations des XX^{ème} et XXI^{ème} siècles ont permis de lui rendre sa splendeur d'antan.

Du XII^{ème} siècle à la Révolution française : grandeur et décadence de la Commanderie de la Villedieu

Fin XII^{ème} > début XIV^{ème} siècles : la Commanderie templière

L'Ordre du Temple, de l'histoire à la légende

Cet ordre religieux et militaire est créé au début du XII^e siècle par un groupe de chevaliers pour protéger lieux saints et pèlerins en Terre Sainte. Il doit son nom à son implantation à l'emplacement de l'ancien Temple de Salomon à Jérusalem. Ses chevaliers d'élite participent également aux croisades. Les Templiers sont répartis en deux structures : l'ordre dit

en Occident qui siège à Paris et celui dit *Outre-Mer* à Jérusalem. Le premier fait fructifier des exploitations dont les bénéfices permettent au second de conduire des opérations militaires en Palestine. Les avantages pécuniaires dont bénéficie l'ordre, qui ne connaît que la tutelle du Pape, en font bientôt une puissance financière et militaire importante. Après la perte en 1291 des dernières possessions occidentales en Terre Sainte, l'ordre est menacé : son pouvoir, qui ne se justifie plus, inquiète le roi de France. Philippe Le Bel décrète l'arrestation massive des chevaliers en 1307 ; ils sont abandonnés par le pape Clément V qui dissout l'ordre en 1312. Ses dignitaires sont brûlés comme hérétiques en 1314. Cette fin tragique alimente un certain nombre de légendes, dont l'existence d'un trésor caché, celle des « rois maudits », celle de parchemins secrets cachés sous l'ancien Temple de Jérusalem, ou d'éventuels liens ancestraux avec la *Franc-Maçonnerie*...

Les commanderies : rôle et fonctionnement

Au XIII^e siècle, l'ordre possède environ 3 000 commanderies en Europe (près de 700 en France). À leur tête se trouve un « commandeur ». Elles bénéficient de dons de riches chrétiens et s'enrichissent par acquisitions de terres. La première est fondée en 1128 près de Troyes par le co-fondateur et premier Grand Maître de l'Ordre, Hugues de Payns. Ces lieux

polyvalents abritent tantôt des activités militaires (sorte de centres de formation), économiques (exploitations agricoles), financières (pratique courante du prêt d'argent) ou hospitalières (centres de soins). Elles se composent en règle générale, du moins dans la partie nord de la France, de bâtiments à usages divers disposés autour d'une cour centrale dotée d'une pièce d'eau.

La Commanderie des Templiers de la Villedieu

Aucun document ne permet de dater précisément sa création. On sait néanmoins que Gui II, seigneur de Chevreuse de 1149 à 1182, fait don aux Templiers d'une maison à La Villedieu. Certains voient dans cette donation l'acte de fondation de la commanderie. Toutefois, il faut attendre 1206 pour qu'apparaisse dans les archives la "*Maison Templière de La Villedieu*" (dans un acte mentionnant une transaction entre l'Abbaye de Saint-Denis et les Templiers). On évalue la superficie des possessions acquises par les Templiers à La Villedieu à environ 300 arpents de terre (un peu plus de 102 hectares) et 110 arpents de bois (près de 38 hectares). Cela fait du site une commanderie de taille moyenne, ce qui ne l'empêche pas d'être à l'époque un acteur local important en termes d'influence et de vie économique.



Cette pierre frappée de la célèbre « croix pattée », emblème des Templiers, a été retrouvée sur le site lors de la restauration programmée dans les années 1970. Elle orne aujourd'hui la façade du bâtiment de Bièvres.



XIV^{ème} > XVIII^{ème} siècles : la Commanderie hospitalière

Le déclin progressif du site

Après la dissolution en 1312 de l'*Ordre du Temple*, ses biens sont transférés à une autre organisation religieuse qui trouve elle aussi son origine dans l'aide aux pèlerins en Terre Sainte : l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. La Commanderie de La Villedieu est alors placée sous l'autorité de la Commanderie Hospitalière de Louviers-Vaumion (dépendant aujourd'hui de la localité du Vaumion dans

le Val d'Oise). Les nouveaux propriétaires se préoccupent visiblement peu de l'entretien des bâtiments. La situation s'aggrave avec les ravages causés par la Guerre de Cent Ans (1337-1453). À la fin de celle-ci, les bâtiments se trouvent dans un état de délabrement tel (seuls la chapelle et le bâtiment des Gardes sont encore debout) que la gestion du site est confiée directement à l'*Hôpital Saint-Jean de Latran* à Paris. À partir du début du XVI^e siècle, le domaine est loué à des fermiers qui l'exploitent. Il est vendu comme bien national pendant la Révolution française.



Après les restaurations de 2012, la chapelle a retrouvé son atmosphère de l'époque templière.

La Commanderie aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles : de l'agriculture à la culture

Au début du XX^{ème} siècle, l'activité agricole bat son plein et transforme le visage de la commanderie.



Une exploitation agricole d'envergure

L'industrialisation : innovation technique et transformation du paysage

Au XIX^{ème} siècle, l'industrialisation de l'agriculture bouleverse la physionomie du site. Comme dans plusieurs exploitations du plateau, une distillerie de betterave y est installée vers 1860. Elle entraîne la construction d'une haute cheminée de briques près de l'entrée de la cour, sur le flanc du bâtiment des Gardes. Cette culture est particulièrement avantageuse : on vend l'alcool ou le sucre extrait et avec la pulpe on nourrit les bœufs. Les techniques se perfectionnent, l'augmentation des rendements nécessite plus de volumes de stockage : on construit des annexes ! En 1900, la ferme de la Villedieu est la plus importante d'Élan-court.

La vie de la ferme

Au plus fort de son rayonnement, le domaine emploie à plein temps une quinzaine de personne. On compte douze ouvriers agricoles, logés à demeure, une femme de chambre et une cuisinière. Des personnels journaliers sont parfois engagés pour prêter main forte. Les activités agricoles évoluent au fil des changements de cultivateurs. Dans les années 1930, la ferme est exploitée par la famille Bardoux, dont l'activité principale est la culture maraîchère et en particulier épinards, petits pois et choux-fleurs. Après 1936, la famille De Groote s'y installe et développe l'élevage et la production de lait. Le bâtiment dit aujourd'hui de Chevreuse accueille alors notamment l'étable, l'écurie et la bergerie. Le site est exploité jusqu'au départ de son dernier occupant en 1963.

Quand la chapelle devient grange à foin

La chapelle est transformée en grange après la Révolution française, alors que le bâtiment perd définitivement sa fonction religieuse initiale. Les réalités quotidiennes passent avant le sentiment patrimonial ! Le portail occidental est condamné pour permettre d'adosser les clapiers au mur de façade. L'espace entre les contreforts latéraux et au niveau du chevet est utilisé pour installer des poulaillers ou stocker des fagots. Les hautes fenêtres ogivales sont murées et une ouverture latérale est percée pour faciliter l'accès des charrettes (seconde travée de la façade sud). Un plancher est installé dans le bâtiment à hauteur de la base des baies. C'est dans cet état de délabrement que l'édifice se voit inscrit au titre des Monuments Historiques en 1926.

Les dernières décennies du XX^e siècle : la renaissance

Sauvetage d'un site, reconnaissance d'un patrimoine

En 1963, c'est un ensemble délabré que rachète un promoteur. Alors que la région parisienne s'urbanise, dont les alentours de la gare de La Verrière avec l'ensemble Verrière-Maurepas de J. Riboud, le but est de réaliser une opération immobilière sur le domaine. Émus par l'état de la Commanderie, des acteurs et habitants locaux fondent une association de défense du site.



Le Centre d'information de la ville nouvelle dans le bâtiment des Gardes (1974-1985).



Exposition « Les grandes fermes du plateau en 1900 », réalisée à l'été 1993 par l'Écomusée de Saint-Quentin-en-Yvelines et le centre culturel de la Villedieu.



Le bâtiment de Bièvre, en partie écroulé, témoigne du piteux état du site au début des années 1970.

Après quelques années à l'abandon, il est racheté par l'Établissement public d'aménagement de Saint-Quentin-en-Yvelines (EPA) au début des années

1970, puis réhabilité. Des travaux de restauration ont lieu entre 1971 et 1978. Ils relèvent des bâtiments éventrés et redonnent vie à la chapelle qui retrouve une allure plus conforme à sa fonction initiale.

1971-1978 : une campagne de restauration d'envergure

Le chantier est conduit sous l'égide de M. Delaunay, architecte des bâtiments de France, par l'architecte Bonnefoy. Des mesures d'urgence sont d'abord prises pour le bâtiment des Gardes et la chapelle, dont la toiture est partiellement arrachée. Après réfection du toit en tuiles, les fenêtres sont rouvertes et pourvues de nouveaux vitraux. Dans ceux du chœur sont alors intégrés des médaillons du XIII^{ème} siècle provenant d'une autre Commanderie détruite (Sainte-Vaubourg, Seine Maritime). L'enduit au mortier de chaux qui recouvrait les parois intérieures, très abîmé, n'est pas conservé. Pour des raisons notamment d'acoustique,

le choix est fait de laisser les murs en meulière nus. Les bâtiments de Bièvres et de Chevreuse, ainsi rebaptisés par l'EPA, sont ensuite réhabilités par des travaux conséquents, de l'ordre de la reconstruction pour certaines parties.

Un haut lieu de la vie socioculturelle locale

L'EPA installe entre 1974 et 1985 dans le bâtiment des Gardes un Centre d'information sur la ville nouvelle qui sort alors de terre. Il unit parallèlement ses efforts à ceux de la Direction Régionale des Affaires Culturelles pour doter le site d'un centre culturel (1981-1998). Un comité de pilotage sous la tutelle des deux institutions gère l'attribution d'ateliers d'artistes dans le bâtiment de Chevreuse. Certains y résident aujourd'hui encore. Espace de création, la Villedieu accueille également des concerts, des séminaires et des expositions. Le site est alors animé par une dynamique associative forte.

Un édifice gothique

Des volumes simples et harmonieux

La chapelle du XIII^{ème} siècle est une nef unique de trois travées qui s'achève par un chœur en abside à sept pans, traditionnellement orienté à l'est. La tourelle d'angle octogonale au sud-ouest qui abrite l'escalier menant au dessus des voûtes, sous la charpente, pourrait être un ajout postérieur. Les dimensions du bâtiment (28m de long sur 8m de large) en font une chapelle templière plus grande que la moyenne des commanderies. On retrouve dans différents éléments l'arc brisé gothique : les quatorze fenêtres hautes de 6m, les voûtes sur croisées d'ogives qui s'élèvent à 11,8m, l'archivolte sculptée en pointes de diamant, qui surmonte l'entrée ouest. À l'extérieur, les contreforts rythment les travées et les pans du chevet. La paroi en pierre de meulière est animée par les encadrements de baies et les modillons à la base de la corniche, en pierre de taille.



Le décor intérieur : un ensemble sobre rehaussé de détails soignés

La restauration récente a rendu vie au décor peint d'origine, d'après les traces de couleurs retrouvées par endroits (ébrasements de baies, clefs de voûtes).

Le motif de traits blancs entre deux liserés rouges peint sur l'enduit mural est dit de « faux appareillage » : ce trompe-l'œil permet de donner l'illusion de joints de pierre. Son emploi est fréquent dans la peinture murale gothique.

Les teintes chaudes utilisées, du jaune au rouge foncé, font ressortir les reliefs des clefs et nervures des voûtes, de même que les éléments sur lesquelles elles retombent : colonnettes engagées dans le chœur et culots sculptés de motifs végétaux dans la nef. La simplicité de ces peintures correspond à la rusticité d'une commanderie templière en campagne.

Petit lexique d'architecture

Abside : partie saillant en demi-cercle à l'extrémité du chœur.

Archivolte : ensemble des ornements qui surmontent une arcade en soulignant ses contours.

Chevet : extrémité de l'église, c'est-à-dire le chœur vu de l'extérieur (du latin *caput*, « tête »).

Modillon : élément d'architecture qui sert à soutenir une corniche, un avant-toit ou un balcon.

Colonnette engagée : à demi prise dans une paroi.

Culot : support de retombée d'ogive lorsque celle-ci ne repose pas sur une colonne.

Ébrasement : élargissement en biais des murs dans l'encadrement d'une fenêtre pour amener plus de lumière.

Grisaille : technique de peinture sur verre déjà cuit et recuit ensuite. Permet plus de précision que lorsque le verre est teinté dans la masse, utile pour les traits des visages par exemple.

Décryptage d'une restauration

Des choix, un parti-pris

La déontologie de la restauration

L'histoire de la restauration est faite de positionnements parfois opposés. Au XIX^{ème} siècle, alors que pour le français Viollet-le-Duc restaurer un édifice consiste à « le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé », pour l'anglais Ruskin toute intervention est une hérésie à l'encontre de l'usure du bâtiment, dont la ruine constitue le stade ultime et le plus exaltant. La position actuelle est intermédiaire, visant à garantir la conservation du monument tout en respectant une représentation juste, eu égard à l'histoire propre du bâtiment. Ainsi les choix sont opérés au cas par cas et fondés tant sur des analyses scientifiques précises que sur la prise en compte de l'utilisation future du lieu. Dans tous les cas, le principe de réversibilité est primordial.

La restitution du décor peint

La remise en couleur d'un décor ancien surprend nos yeux contemporains accoutumés aux pierres nues là où, du temple grec aux cathédrales, on sait cependant que les édifices étaient peints. Cette restitution s'appuie sur des restes de polychromie qui ont permis d'identifier l'emplacement des différentes couleurs, les pigments utilisés (grâce aux analyses chimiques sur prélèvements) et les motifs : le faux appareillage encore existant par endroit révélait les écarts

entre les lignes et l'épaisseur des tracés. La volonté de redonner vie au lieu en l'exploitant a également pesé dans le choix de refaire les enduits, afin de protéger des murs en meulière qui s'abîmaient, particulièrement au niveau des joints.



La restauration de 2012, dirigée par l'architecte des monuments historiques P. Bortolussi, a rendu vie au décor repeint.



La première restauration de la chapelle (1971-1973) avait laissé les murs nus, sans enduit ni peinture.

Zoom sur les vitraux médiévaux



En haut au centre, le Christ en majesté du XIII^{ème} siècle domine le chœur de la chapelle.

Objectif : consolider et protéger

Le parti-pris est de conserver au maximum les éléments d'origine. L'intervention a donc consisté à éliminer les dépôts de pollution, avant d'injecter une résine dans les cratères formés à la surface du verre pour stabiliser le processus de dégradation. Des remises en plomb ont été effectuées. Enfin les médaillons du XIII^{ème} siècle ont été doublés d'une fine couche de résine à l'extérieur, comme une seconde peau protectrice. Dehors, on peut observer les remises en plomb et l'épaisseur de résine. Les techniques actuelles ont ainsi ravivé en lumière les bleus et les rouges caractéristiques des vitraux de l'époque et redonné vie aux visages en grisaille du Christ en majesté, de la Vierge à l'enfant ou de l'Adoration des mages, scènes traditionnelles reconnaissables parmi les médaillons.

Un site historique voué à la création



Ce lieu privilégié est dédié aux arts qui rassemblent.

Il accueille et présente des artistes de la création d'aujourd'hui choisis pour leur démarche tournée vers l'*Homme*, c'est-à-dire *je, tu, nous*. Son ambition est de :

- susciter la curiosité et faciliter la rencontre avec des artistes et leurs œuvres par des expositions consacrées à l'art figuratif d'aujourd'hui, des résidences d'artistes organisées sur le site pendant un an, des ateliers de pratique, des visites commentées.
- créer les conditions d'une permanence artistique sur le site. Outre les artistes en résidence, la commanderie accueille des artistes qui vivent, travaillent et créent

en permanence sur le site : Ruth Adler, Igor Chelkovski, Yukichi Inoué, Hideko Miyata et Nicolas Sanhes.

- animer un réseau de coopération des lieux d'arts plastiques de Saint-Quentin-en-Yvelines.
- s'ouvrir à d'autres domaines artistiques pour favoriser le croisement entre les arts : arts plastiques, poésie, musique et danse.
- favoriser la fréquentation de ce site par les amateurs d'art, les habitants et tous les curieux.

Informations pratiques :

Commanderie des Templiers
de la Villedieu,
CD 58 Route de Dampierre,
78990 Élancourt.

Coordonnées GPS : 48.764923,
1.965388.

Horaires d'ouverture pour les
expositions :
mercredi > dimanche 14h – 18h.

Pour en savoir plus sur l'actualité du site,
voir programme de saison :
www.commanderiedelavilledieu.sqy.fr

Contact :
commanderie.des.templiers@aggllo-sqy.fr



Exposition " Mille et une têtes " Y. Inoué,
septembre 2012

Un lieu patrimonial et artistique qui vous accueille

La Commanderie des Templiers, site emblématique de l'histoire ancienne du territoire de Saint-Quentin-en-Yvelines, est partenaire du Musée de la ville qui porte le label Villes et Pays d'art et d'histoire, décerné à Saint-Quentin-en-Yvelines en 2006.

Le Musée de la ville a pour mission la valorisation du patrimoine de l'agglomération dans toute sa diversité et sa richesse. C'est ainsi que pour renouer un lien entre le présent et le passé d'un territoire, dont l'urbanisation galopante des 40 dernières années a tendance à gommer la perception de l'histoire ancienne pour ses habitants, il propose une programmation de visites autour du patrimoine ancien.

La réouverture de la Chapelle de la Commanderie après restauration en 2012 a permis la mise en place de visites patrimoniales régulières à destination du grand public.



Les visites à deux voix : entre patrimoine et art contemporain

Histoire, architecture, parti-pris de restauration et expositions temporaires : ces visites vous offrent une découverte complète de ce haut-lieu du patrimoine local.

De la fondation par les moines-soldats de l'Ordre du Temple au XII^e siècle, aux restaurations contemporaines qui ont transformé le site en centre culturel, en passant par son exploitation agricole jusqu'au milieu du XX^e siècle, les vieilles pierres en ces lieux ont des choses à raconter !

Informations pratiques :

Les premiers dimanche du mois, sauf périodes de fermeture pour montage d'exposition. À 15h, durée 1h30. Tout public à partir de 10 ans. Gratuit. Réservation conseillée auprès du Musée de la ville – 01 34 52 28 80. RDV sur site : Route de Dampierre CD 58 – Élancourt.

Crédits photographiques

- **Couverture :**
charte VPAH ©LM Communiquer ; vue extérieure du site ©Photothèque CA SQY/C. Lauté
- **Pages 4-5 :**
pierre avec croix pattée ©Musée de la ville/D.R. ; autres images ©Photothèque CA SQY/C. Lauté
- **Pages 6-7 :**
cartes postales ©Musée de la ville/coll. C. et E. Stéphan ; autres images ©CG78.ADY.fonds EPA SQY/D.R.
- **Pages 8-9 :**
vue extérieure ©Photothèque CA SQY/J.J. Kraemer ; autres images ©Photothèque CA SQY/C. Lauté
- **Page 10 :**
exposition Mille et une têtes, Yukichi Inoué ©Photothèque CA SQY/S.Lemoine ; vue extérieure du site ©Photothèque CA SQY/J.J. Kraemer
- **Page 11 :**
visite de la chapelle ©Photothèque CA SQY/S.Blondeau
- **4^e de couverture :**
carte du patrimoine ©Latitude-Cartagène

Conception

Musée de la ville de Saint-Quentin-en-Yvelines /
Commanderie des Templiers de la Villedieu.

Texte

Laure Vallette, Jean-Dominique Gladieu, Ophélie Félix.

Suivi

Marie-Christine Plaud.

Mise en page

OCREA Communication

3^e trimestre 2013

musée St-Quentin-en-Yvelines
de la ville



**COMMANDERIE DES TEMPLIERS
DE LA VILLEDIEU**
Liberté de culture
SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES



Saint-Quentin-en-Yvelines appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

La Direction des patrimoines du Ministère de la culture et de la communication attribue ce label aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène leur patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 167 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

Les autres villes d'art et d'histoire en Ile-de-France :
Boulogne-Billancourt, Étampes, Meaux, Noisiel, Pontoise, Rambouillet et Vincennes.

Renseignements

Commanderie des Templiers de la Villedieu
CD 58 Route de Dampierre, 78990 Élancourt
(Coordonnées GPS : 48.764923, 1.965388).

Horaires d'ouverture pour les expositions :
mercredi > dimanche 14h – 18h.

Visites chaque 1^{er} dimanche du mois.

Pour en savoir plus sur la vie du site, voir programme de saison :
www.commanderiedelavilledieu.sqy.fr

Contact : commanderie.des.templiers@agglo-sqy.fr

Renseignements / réservation de visites de la Commanderie en groupe

Office de tourisme
de Saint-Quentin-en-Yvelines
3, place Robert Schuman
Centre commercial
Espace Saint-Quentin
à Montigny-le-Bretonneux
BP 46 - 78180
Saint-Quentin-en-Yvelines cedex
Tél. 01 39 30 42 10
www.officedetourisme.sqy.fr

Dans la même collection :

Laissez-vous conter
Saint-Quentin-en-Yvelines,
Laissez-vous conter l'art public
à SQY,
Laissez-vous conter le Théâtre
de SQY et 2 Plans-parcours à la
découverte du patrimoine local.

Et aussi :



Carte du patrimoine,
149 sites à découvrir.

Document disponible à l'Office de tourisme et
au Musée de la ville de Saint-Quentin-en-Yvelines.